

Indra (Roi des Dévas)

اندر • (andar) (Hindi spelling अन्दर)

inside
within
in

اندر • (anidra) (Hindi spelling अनिद्र)

awake
wakeful
sleepless

Etymology Dar

From Middle Persian (dar, “gate, court, palace”), from Old Persian (duvar-, “door, gate”), from Proto-Iranian *dwar- (compare Kurdish derî, Ossetian двар (dwar), Avestan (duuarəm)), from Proto-Indo-Iranian *dwar- (compare Sanskrit द्वार (dvāra), Hindustani बार (bār) / بار (bār)), from Proto-Indo-European *d^hwer- (“gate, door”) (compare English door, German Tür, Armenian դուր (dur), Irish doras and Russian дверь (dver')).

Midrash

Le mot signifie en hébreu : « qui vient du drash ».

Le Dictionnaire International des termes littéraires définit le terme ainsi : « Nom hébreu masculin singulier **formé sur la racine d-r-sh**, plus précisément sur le verbe darash : exiger, interroger, examiner, d'où interpréter en profondeur. Midrash apparaît à deux reprises seulement dans la Bible, dans un contexte identique (II Chroniques 13,22 et 24,27 : [les autres événements de la vie du roi] sont mentionnés dans le midrash d'un prophète). Le mot signifie donc ici récit, exposé détaillé. Dans la littérature talmudique, **il prend parfois le sens d'étude**. Mais selon le Traité des Pères (1,17), ce n'est pas le midrash ou l'étude qui est l'essentiel, **mais le maaseh, l'œuvre, l'interrogation**, l'action (cette rivalité entre œuvre, action et étude se retrouve par exemple dans les Epîtres de Paul). De ce sens d'étude pour midrash découle l'expression de beth-hamidrash, maison d'étude. »

Le deuxième commentaire de Rachi sur le premier verset de Bereshit 1:1 (« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ») glose comme suit : « דַּרְשׁוּנִי אֶלֶּלָא אֲמַרְתָּ הַמִּקְרָא אֵין » ('ēin hammiqra hazzeh 'omer 'ella dar(ə)šūnī) : « Ce texte ne dit rien si ce n'est : Daršūnī », Daršūnī étant un impératif qui signifie littéralement : « Exigez (de) moi (que mon sens ressorte) », c'est-à-dire « Recherchez-moi ». Le midrash construit donc une exégèse du texte biblique. Toutefois, il s'agit d'une exégèse très particulière qui use de paraboles, d'allégories, de métaphores, de jeux de mots à base de glissements phoniques (y compris entre hébreu, araméen), sémantiques, allusifs, de concordances temuriques (permutation des voyelles possibles) et guématriques (à partir du calcul de la valeur numérique des mots)... et qui finit par produire des textes fort éloignés du texte biblique commenté.

Selon Daniel Boyarin, le midrash est un « mode de lecture biblique qui relie des passages et des versets différents pour élaborer de nouveaux récits (...). Les rabbins qui ont élaboré la manière midrashique de lire considéraient la Bible comme un énorme système de sens, chaque partie commentant ou complétant tout autre partie. Ils étaient ainsi capables de fabriquer de nouveaux récits à partir de fragments des anciens textes de la Bible elle-même (...). Les nouveaux récits, qui se fondent étroitement sur les narrations bibliques mais qui les élargissent et les modifient également, sont tenus pour les équivalents des récits bibliques eux-mêmes ».

Traditionnellement, la compréhension du texte biblique est divisée entre le pshat (sens littéral), le remez (sens allusif), le drash (exégèse) et le sod (mystique). Le Midrash se concentre sur le remez et plus encore sur le drash. Il recourt à des procédés rhétoriques tels que l'allégorie, la métaphore, la concordance, l'analogie, la gématrie

Le Vajra, la foudre, arme d'Indra

Le vajra, arme sans pareille, représente l'upāya, moyen efficace qui détruit l'ignorance. Le symbole formé de deux vajras croisés se nomme viśvavajra (vajra de l'univers), en tibétain dorje gyatram ou « double vajra. » Son nom sanscrit est lié à un mythe cosmogonique qui prétend qu'il fut le premier objet de l'univers à prendre forme à partir du vent. Il est le symbole de l'action efficace par excellence, et l'attribut

du bouddha transcendant Amoghasiddhi, chef de la famille du karma (action). Le signe du viśvavajra est imprimé sur le socle des statues pour marquer leur achèvement.

Le vajra, mot sanskrit (वज्र), signifiant « diamant » et « foudre », est un symbole important et un instrument rituel dans l'hindouisme et surtout dans la tradition bouddhique vajrayāna (« voie du diamant ») auquel il a donné son nom, ainsi que dans le bön.

Il est appelé vajira en pâli ; 金剛, jīngāng en chinois ; Kongō (金剛?) en japonais ; dorje [do-djé] en tibétain, et yungdrung dans le courant bön. **Il représente l'indestructibilité et l'immutabilité qui viennent à bout de tous les obstacles.** Le nom Dorje est aussi un prénom masculin au Tibet et au Bhoutan, il devient Dorj en Mongolie.

Upāya sanskrit et pâli (उपाय) signifie: moyen, méthode. Le bouddhisme mahāyāna accorde une grande importance à l'upāya kauśalya (ou kaushalya : habileté कौशल्य), en chinois fāngbiàn (方便), en tibétain thabs, qui désigne la capacité, développée au plus haut point chez les bouddhas et les bodhisattvas, de choisir le meilleur moyen de guider les êtres en fonction de leurs besoins et possibilités propres à un moment donné. **L'upāya devient donc le « moyen habile », « moyen opportun » ou l'« expédient salvifique » employé par un être déjà éveillé et mû par la compassion pour guider les autres êtres sur la voie de l'Éveil.** Cette notion encourage l'utilisation de plusieurs approches différentes du développement spirituel et décourage le dogmatisme. Elle peut néanmoins s'accompagner d'une hiérarchisation des moyens, et a servi aux partisans du mahāyāna à affirmer leur supériorité sur le hīnayāna.

La prajñā, sagesse du bouddha, est la perception de la vacuité parfaite, absolue, et **l'upāya un moyen non absolu, défini relativement aux circonstances, aidant à atteindre la prajñā.** Dans le Bodhisambhāra, Nāgārjuna exprime l'importance des trois vertus **de sagesse (prajñā), d'habileté dans le choix des moyens (upāya kauśalya) et de compassion (karuṇā),** qui sont présentées respectivement comme la mère, le père et la fille du bodhisattva.

Le Sūtra du Lotus mentionne six perfections :

1. **Dāna pāramitā** : générosité ; fait de donner, de concilier, d'aimer sans condition, d'avoir les mains, l'esprit et le cœur ouvert. (chinois : bùshī pōluómì 布施波羅蜜 ; Wylie tibétain : sbyin pa, jinpa)
2. **Śīla pāramitā** : vertu, éthique, honnêteté, intégrité (paroles, actes et mode de vie juste) et entraide. (chijjè pōluómì 持戒波羅蜜 ; tshul khriims, tsultrim)
3. **kṣānti pāramitā** : patience, tolérance, indulgence (rěnrǔ pōluómì 忍辱波羅蜜 ; bzod pa, zopa)
4. **Vīrya pāramitā** : énergie, effort, courage, enthousiasme, endurance. (jīngjìn pōluómì 精進波羅蜜 ; brtson 'grus, tsöndrū)
5. **Dhyanā pāramitā** : concentration, méditation, vigilance. (chándìng pōluómì 禪定波羅蜜 ; bsam gtan, samten)
6. **Prajñā pāramitā** : sagesse, sagesse, discernement par le biais d'une vision et d'une intention juste, sagacité, bonne connaissance du dharma. (zhìhuì pōluómì 智慧波羅蜜 ; shes rab, shérab)

Le Sôutra de l'Ornement fleuri (Avatamsakasûtra) et le Traité des dix terres (Daśabhūmikāśāstra) en ajoutent quatre :

7. **Upāya pāramitā**: aptitude à discerner la méthode la plus susceptible de faire progresser les êtres sur la voie de l'éveil selon leur état du moment. (fāngbiàn pōluómì 方便波羅蜜 ; thabs, thab)
8. **Prañidhāna pāramitā**: vœu, aspiration à sauver les êtres. (yuàn pōluómì 願波羅蜜 ; sMon lam, mönlam)
9. **Bala pāramitā**: pouvoir spirituel. (lì pōluómì 力波羅蜜 ; sTobs, tob)
10. **Jñāna pāramitā**: connaissance / sagesse absolue (zhì pōluómì 智波羅蜜 ; ye she, yeshé)

Pāramitā (sanskrit) ou pāramī (pāli), पारमिता (devanāgarī), qu'on traduit souvent par « perfection », signifie littéralement « aller au-delà » ou « atteindre l'autre rive », **pāra signifiant aussi rive et but.** On le traduit encore par « vertu transcendante » ou « vertu suprême ». **Pāramitā désigne dans le bouddhisme la pratique d'une vertu qui, menée vers sa perfection, permet d'accéder à l'éveil,** c'est-à-dire au nirvāṇa, ou à l'état de bodhisattva puis de bouddha.

La littérature prajñāpāramitā (terme sanskrit ; devanagari: प्रज्ञापारमिता) ou perfection de la sagesse est un ensemble de textes du bouddhisme mahāyāna développant le thème de la perfection (paramita) de la sagesse transcendante (**prajna, de jñā « connaître » précédé du préfixe d'insistance**

pra), perception aiguë permettant de reconnaître la nature réelle de toutes choses et concepts comme vide (shunya), et d'atteindre à l'éveil de la bouddhité.

Il s'agit d'un des corpus mahāyāna les plus anciens et les plus importants, aussi bien par sa taille que par son influence. Les éléments les plus connus en sont le Sūtra du Cœur et le Sūtra du Diamant ; le second occupe une place particulière dans le courant chan / zen.

Jñāna (sanskrit, devanagari : ज्ञान ; pali : ñāṇa), est dans l'hindouisme un mot qui signifie: connaissance, savoir, mais il peut être traduit par: réalisation. Vidya en est un synonyme. Le jñāna est de deux ordres: la connaissance commune et la connaissance de la Réalité ultime, qui diffère selon les systèmes philosophiques et religieux. On retrouve cette notion importante dans les philosophies de l'hindouisme, le bouddhisme et le jainisme. Dans le vedanta, jñāna est la connaissance du lien qui lie le soi individuel jivātman au Brahman. Celle-ci est souvent dénommée prajna. En ce sens, elle se distingue de vijñāna. Elle peut alors concerner moins le mental ou la réflexion que le cœur. Pour le bouddhisme, jñāna: la connaissance est complémentaire avec prajna: l'intuition, traduit aussi par le terme de sagesse